

Sommaire

Entre deux expositions universelles : les ruines d'un palais	9
<i>Vedute</i> parisiennes.....	9
De la jungle à la gare.....	12
Dans la forêt vierge.....	15
<u>Chapitre I</u>	
Brève histoire d'un prototype d'architecture administrative	17
Les premières chambres des comptes.....	18
Jacques V Gabriel.....	19
La chambre des comptes sous les règnes de Louis XV et de Louis XVI....	20
La fin de la chambre des comptes.....	23
<u>Chapitre II</u>	
Le palais d'Orsay avant le palais d'Orsay	27
L'inachèvement d'un projet impérial.....	29
Jacques-Charles Bonnard.....	32
Les tribulations d'un projet architectural.....	33
<u>Chapitre III</u>	
L'achèvement du palais d'Orsay	41
Jacques Lacornée : architecte pour un palais inachevé?.....	42
Le grand jeu d'une décision à multiples enjeux.....	44
1836 : un cadeau pour le Kronprinz.....	45
Gros plans sur quelques acteurs.....	47
Le projet de Jacques Lacornée.....	50
Quelques évolutions dans la programmation.....	56
Travail et décorum.....	59
Un bâtiment d'archives expérimental.....	63
Des comptes mal maîtrisés pour le palais des comptes?.....	68
Deux grandes compagnies en bonne intelligence.....	68
<u>Chapitre IV</u>	
L'escalier de la Cour des comptes	73
Un escalier d'apparat.....	75
Les Chassériau : une fratrie inhabituelle.....	77
Frédéric Chassériau : bref arrêt sur image.....	78
À qui Théodore Chassériau doit-il la commande?.....	79
Un programme ambitieux d'art mural : la main d'Adolphe Thiers?.....	80
Un programme adapté aux travaux de la Cour?.....	86
Un martyr de trente ans.....	86
Les acharnements du sort.....	88

<u>Chapitre V</u>	
L'incendie de la Commune	91
Louise Michel et les « grands corps ».....	92
Le témoignage de Maxime Du Camp.....	93
Dégats collatéraux.....	97
<u>Chapitre VI</u>	
La fin du palais d'Orsay	101
Au Palais-Royal : l'aile Montpensier.....	102
L'aile Marsan des Tuileries ou le retour au palais d'Orsay?.....	103
1875 : affectation à la Cour du pavillon de Marsan et de l'aile rue de Rivoli.....	104
Le palais d'Orsay : détruire ou restaurer?.....	106
Premières intrigues du ministère des finances.....	108
1885 : une situation toujours précaire.....	110
<u>Chapitre VII</u>	
Le projet de Paul Dubufe	113
Un architecte atypique pour la grande commande publique.....	114
Un projet ambitieux.....	114
Installer le musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan?.....	115
Le Conseil des bâtiments civils et le projet Dubufe.....	117
La résistance du Premier président Bethmont.....	118
Premier abandon du projet.....	119
<u>Chapitre VIII</u>	
Vers le concours d'architecture	121
Affecter le pavillon de Marsan à l'Union centrale des arts décoratifs?.....	122
Un concours pour la restauration du palais d'Orsay.....	123
1894 : un projet de loi pour la reconstruction du Palais au profit de la Cour.....	124
1895 : lancement du concours.....	125
Constant Moyaux, architecte de la Cour des comptes, déclaré vainqueur....	128
Que faire du projet Dubufe?.....	129
<u>Chapitre IX</u>	
D'Adolphe à Georges Cochery, la continuité familiale d'un projet d'aliénation	133
Coup de théâtre : la vente à la Compagnie d'Orléans.....	134
Georges Berger, le pavillon de Marsan et le musée des Arts décoratifs.....	135
La gare d'Orsay : Victor Laloux et Léon Chagnaud.....	139
Vers le palais Cambon.....	141

« Ensuite, c'était le palais [d'Orsay], l'incendie immense, le plus énorme, le plus effroyable, le cube de pierre géant aux deux étages de portiques, vomissant des flammes. Les quatre bâtiments qui entouraient la grande cour intérieure, avaient pris feu à la fois ; et le pétrole, versé à pleines tonnes dans les quatre escaliers, aux quatre angles, avait ruisselé, roulant le long des marches des torrents de l'enfer. Sur la façade du bord de l'eau, la ligne nette de l'attique se détachait en une rampe noircie, au milieu des langues rouges qui en léchaient les bords, tandis que les colonnades, les entablements, les frises, les sculptures apparaissaient avec une puissance de relief extraordinaire, dans un aveuglant reflet de fournaise. Il y avait surtout là un branle, une force de feu si terrible, que le colossal monument en était comme soulevé, tremblant et grondant sur ses fondations, ne gardant que la carcasse de ses murs épais, sous cette violence d'éruption qui projetait au ciel le zinc de ses toitures. »

ÉMILE ZOLA, *La Débâcle*, 1^{re} édition, 1892,
Paris, 1984, Gallimard, p. 560-561.

Hippolyte Blancard, Cour
des comptes incendiée, 1871,
photographie, Bibliothèque
historique de la Ville de Paris.



Entre deux expositions universelles : les ruines d'un palais

Construit par Jacques Lacornée qui reprenait un chantier commencé en 1810 par Jacques-Charles Bonnard pour répondre à la commande impériale d'un ministère des relations extérieures, le palais d'Orsay a logé le Conseil d'État dès 1840 et la Cour des comptes à partir de 1842. Il a été détruit par la Commune dans un incendie qui l'emporta dans la nuit du 23 au 24 mai 1871 (2) ainsi que l'hôtel de Salm, siège de la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur, la Caisse des dépôts et consignations avec une grande partie de la rue de Lille. Pas plus que des autres sinistres qui amputèrent la capitale cette année-là de plusieurs de ses chefs-d'œuvre on ne possède de clichés, comme si, par peur d'être passés par les armes, les photographes de l'époque s'étaient abstenus de sortir les pieds, les chambres noires et tout ce matériel encombrant qui eussent permis de réaliser des prises de vue spectaculaires. On possède en revanche de nombreuses gravures réalisées après coup et même des cartes postales sur lesquelles on a ajouté à grands coups de gouache vermillon des flammes dévastatrices.

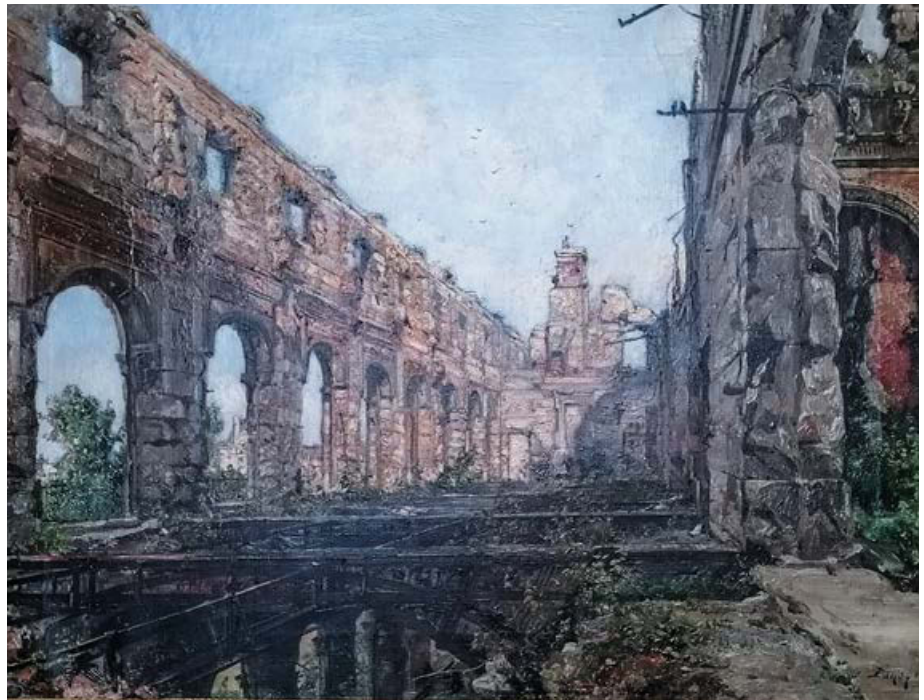
9

Vedute parisiennes

Contrairement à l'Hôtel de Ville, au Palais de Justice et au Théâtre lyrique qui furent détruits dans les mêmes circonstances, le palais d'Orsay demeura à l'état de ruines : « Nous fûmes avant tout frappés de la beauté de ces ruines », écrit Théophile Gautier dans *Tableaux de siècle*¹. Il le resta beaucoup plus longtemps que celles des Tuileries qui furent abattues en 1833 : en 1839, le public international qui se pressait sur les rives de la Seine pour visiter l'Exposition universelle, la tour Eiffel et le village de l'« habitation humaine » de Charles Garnier passait avec consternation devant la carcasse d'un bâtiment qui avait compté parmi les plus beaux de l'architecture parisienne du siècle qui s'achevait. Les peintres (3-5) furent nombreux à trouver d'innombrables sujets en ce lieu qui semblait abandonné à la croissance d'une végétation luxuriante : galeries labyrinthiques

1. Paris, Charpentier, 1871, p. 329-330.

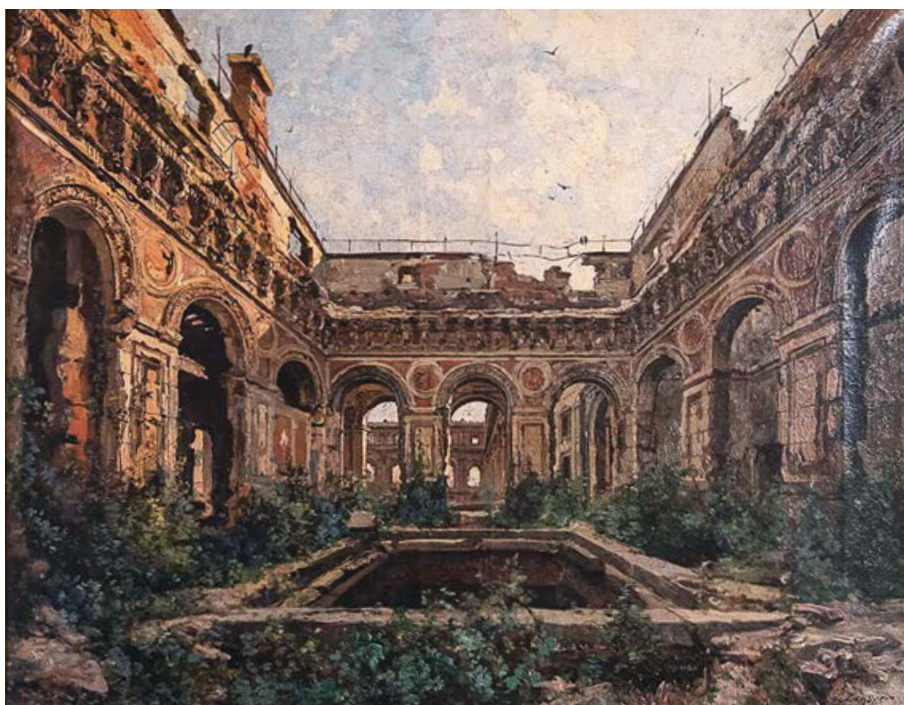
Emmanuel Lansyer, *Ruines de la Cour des comptes*, s. d., huile sur toile, Cour des comptes. | 3



s'enfonçant dans l'obscurité, architraves et colonnes à contrejour sur fond de ciel d'un bleu méditerranéen, escaliers piranésiens qui ne conduisaient nulle part... Dans ce fantastique univers peuplé de rats et de corbeaux, James Tissot peint un ouvrier chômeur auquel, dans le comble de la misère, le Christ consolateur apparaît².

En 1888, Alphonse Daudet publie *L'Immortel. Mœurs parisiennes* : il y décrit les intrigues médiocres dont le quai Malaquais est le siège mais accorde une large place aux vestiges héroïques et calcinés de la Cour des comptes. De son propre chef, le jeune peintre Védrine y a installé un atelier et sa maison d'habitation ; il y vit comme une sorte de Robinson Crusoé sur son île. On croise aussi le pittoresque et sulfureux Albin Fage, « relieur de la Cour et du Conseil d'État », qui habitait encore là ainsi que le concierge : « Ce bossu se paye les plus jolies femmes de Paris », y apprend-on au début du roman avant de découvrir qu'il escroquait le secrétaire perpétuel de l'Académie française en lui vendant de fausses lettres de Charles Quint à Rabelais dont il était l'artisan. Dans le même roman on lit aussi une description de l'escalier qui restait orné des peintures de Théodore Chassériau : « entre de hautes murailles où se devinaient des

2. *Le Gaulois*, 5 janvier 1893, *Bloc-Note parisien*. « Les corbeaux et les rats ».



4 | Emmanuel Lansyer, *Ruines de la Cour des comptes*, s. d., huile sur toile, Cour des comptes.

restes de grandes fresques craquelées, mangées, couleur de suie ». Quant à la comtesse Jean de Pange, née Pauline de Broglie, elle affirme sans broncher dans ses souvenirs, *Comment j'ai vu 1900*, qu'« on avait vu des vipères sur le trottoir du quai d'Orsay³ ».

Ce spectacle lamentable et magnifique finit par faire rire. À partir de 1893, un an après la parution par Émile Zola de *La Débâcle*, roman qui accorde plusieurs pages à la description des ruines laissées par la Commune bien que son auteur n'en eût point été le témoin oculaire (6), Marie-Louis Georges Colomb, connu surtout sous le nom de Christophe, ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (sciences), maître de conférences à la Sorbonne, publiait une série de bandes dessinées sous le titre *L'Idée fixe du savant Cosinus*, qui relatait les aventures de Pancrace Eusèbe Zéphirin Brioché, dit savant Cosinus (7). Conçu à la manière de *L'Énéide*, l'ouvrage contait, au sixième chant, le troisième voyage du célèbre personnage : « Où l'on verra, affirme l'auteur, comme quoi la gare d'Orléans remplaça les ruines de la Cour des comptes, parce que Sphéroïde avait une horreur naturelle des chats. » On y apprend que, à la faveur des cendres de l'incendie et du riche humus qui s'était formé des détritiques consumés de l'ancien bâtiment,

3. Ouvrage édité chez Grasset en 1962, p. 150.

une forêt vierge avait surgi parmi les décombres et qu'une flore abondante et variée y faisait le bonheur des naturalistes : la presse confirme que l'ancien palais avait acquis le statut de réserve botanique et ornithologique⁴. Cosinus, pour sa part, s'était confronté à des malfrats qui habitaient dans ces ruines converties en paradis terrestre.

De la jungle à la gare

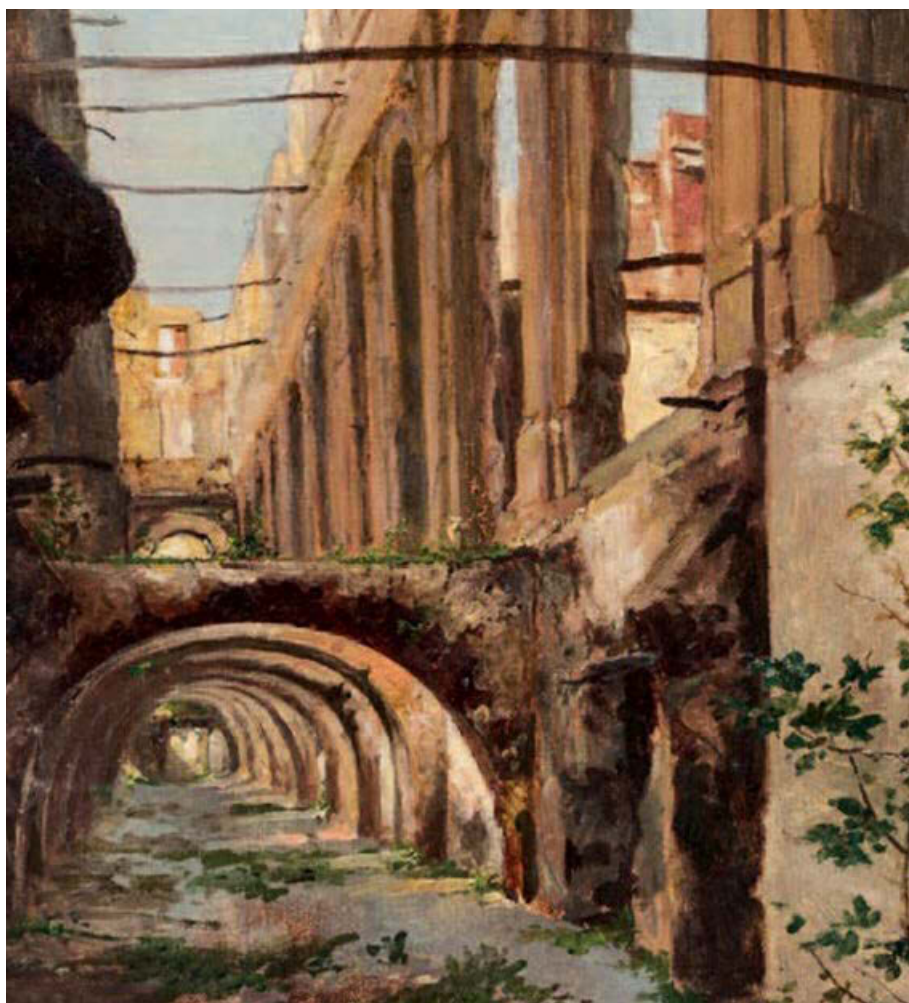
Christophe situe l'aventure juste avant que n'ait été prise par l'État la décision de vendre à la Compagnie d'Orléans les restes du Palais et le terrain d'assiette (1896). L'acquéreur y fit construire par les soins d'un des plus célèbres architectes du moment, Victor Laloux⁵, qui venait de se signaler à la Compagnie par la construction de la gare de Tours, un bâtiment connu sous le nom de gare d'Orsay. Mais l'activité ferroviaire n'aura pas de chance : elle cesse en 1939 et cède la place à un hôpital pour blessés de guerre. Puis le bâtiment abrite un vide-greniers en 1954 à la demande de l'abbé Pierre, se voit condamné à la destruction au profit d'une affectation hôtelière (projet René Coulon et Guillaume Gillet, 1961), l'est effectivement par une décision d'André Bettencourt qui exerce alors par intérim les fonctions de ministre des affaires culturelles (1970), profite d'une décision d'Albin Chalendon, ministre de l'équipement, qui refuse le permis de construire (1971), se trouve provisoirement sauvé par une inscription sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (1973), et définitivement par un classement parmi les monuments historiques (1978) et par son affectation aux arts de la deuxième moitié du XIX^e siècle à l'initiative du président de la République Valéry Giscard d'Estaing. L'ancien palais d'Orsay, au total, cède la place au musée d'Orsay.

Pendant ce temps, la décision avait été prise en 1898 d'installer la Cour des comptes rue Cambon. Construit par Constant Moyaux⁶, le palais Cambon fut livré en 1912.

4. Voir la coupure de presse, datée du 7 juillet 1898, malheureusement sans indication de provenance, collée dans l'exemplaire conservé à la bibliothèque de la Cour des comptes de l'ouvrage de Marius Vachon, *Le Palais du Conseil d'État et de la Cour des comptes*, Paris, A. Quantin, 1879, 30 p. Signalons aussi qu'un roman de Claude Izner a repris récemment la figure des ruines du palais d'Orsay, « château de Barbe Bleue » (p. 155) : *La Disparue du Père-Lachaise*, Paris, 10/18, 2003.

5. Sur Victor Laloux, voir Guy Bertaud du Chazaud, Jean-Michel Leniaud et al., *Victor Laloux, Tours, un architecte dans sa ville, actes des journées d'études (Tours 2009)*, Tours, conseil départemental d'Indre-et-Loire, 2015, 226 p.

6. Virginie Frelin-Cartigny, Stéphanie Quantin et Cyril Dermineur, *Constant Moyaux (1835-1911). Du compas au pinceau : l'architecture révélée*, préface d'Emmanuelle Delapierre, Valenciennes, musée des Beaux-Arts de Valenciennes, 2013, 198 p.



5 | Auguste Aristide Fernand Constantin, *Les ruines de la Cour des comptes*, s. d., huile sur toile, Cour des comptes.



6 | Alphonse Taupin, *Légion d'honneur et Cour des comptes, après 1871*, photographie et gouache, Musée Carnavalet.